

**3 : L'IVROGNERIE**

1 livret de 10 pages, 6 feuilles

*1<sup>re</sup> réflexion*

- 1. L'ivrognerie abrège les jours de l'intempérant*
- 11. Elle trouble la raison*
- 111. Elle consume ses biens, altère sa santé, l'abrutit, le ruine.*

*2<sup>e</sup> réflexion*

*Tout ce qui est contraire à la raison est condamnable par la religion, ouvrage de Dieu*  
*- cf. les Livres Saints*

*- éloignement et profanation des sacrements*

*- deux dernières pages: autres réflexions sur l'ivrognerie où G.D. revient sur la 1<sup>ère</sup> réflexion, No 111.*

(Au confessionnal): "Nous donnons le pardon; mais nous ne donnons pas la sécurité".  
– Gabriel Deshayes

Cf.: page suivante pour le texte

**3. L'IVROGNERIE**

ATTENDITE VOBIS NE FORTE GRAVENTUR CORDA VESTRA

## IN CAPULA ET EBRIETATE

“Prenez garde à vous,  
de peur que vos coeurs ne s’appesantissent par l’intempérance et les excès du vin.”  
( St Luc, 21, 34)

p 2.

Je n’ai pas besoin de m’étendre beaucoup pour vous faire comprendre toute la grandeur de la perte des biens de la nature que fait l’homme intempérant. Pour vous en convaincre il suffit de jeter un coup d’oeil sur les grands maux que produit l’ivrognerie. J’en découvre plusieurs, mais je les réduis à trois principaux:

- 1o l’ivrognerie abrège les jours de l’intempérant,
- 2o elle trouble sa raison,
- 3o elle consume ses biens, c’est-à-dire en peu de mots qu’elle altère sa santé, qu’elle l’abrutit, qu’elle le ruine.

1o L’ivrognerie altère la santé de l’intempérant.

L’homme ne craint rien tant que la mort; il aime sa santé et il la regarde avec raison comme un grand trésor; avec elle on vit heureux selon le monde; sans elle on ne vit pas, on meurt. Tous les jours on doit donc la ménager scrupuleusement; cependant les ivrognes, par un aveuglement inconcevable, travaillent plutôt à la détruire qu’à la conserver.

En effet, si nous consultons les Livres Saints, ils nous apprendront que l’abstinence conserve la santé de l’âme et du corps; mais que l’ivrognerie a causé la mort à plusieurs.  
MULTI PROPTER CRAPULAM OBIERUNT.

p3

Ils nous diront que les excès de la bouche fournissent plus de victimes à la mort que l’épée. PLUS OCCIDIT GULA QUAM GLADIUS. Si nous consultons les Saints Pères, saint Augustin nous dira que le vin a nui à une infinité de personnes, mais que la tempérance n’a fait de mal à qui que ce soit. Saint Amboise nous dira que l’ivrognerie est nuisible à la santé; saint Basile dit que l’homme le plus fort et du tempérament le plus robuste ne peut conserver longtemps la santé s’il s’adonne à l’ivrognerie.

Mais quand l’Écriture et les Pères ne s’exprimeraient pas d’une manière si claire, la raison et l’expérience ne nous permettraient point de douter de cette vérité. Je sais, ivrognes, que vous attribuez au dérangement des saisons, à l’intempérie de l’air ou à d’autres causes naturelles les infirmités que vous ressentez; mais détrompez-vous aujourd’hui et sachez que vous ne devez vous en prendre qu’à vos excès; vous gémissiez de vous voir à la fleur de l’âge sujets à de vives et cuisantes douleurs qui vous rendent la vie insupportable dans le temps où vous devriez en goûter les douceurs. Vous vous trouvez hors d’état de remplir les devoirs attachés à votre condition, vous êtes à charge à une famille dont vous devriez être le soutien et l’appui. Vous demandez l’entrée dans un hospice qui ne devait être que l’asile de l’innocence malheureuse... Voilà, ivrognes, les tristes suites de vos excès.

Vous pouviez vous promettre une longue vie, mais vous avez ruiné vos forces dans la débauche et hâté le moment de votre trépas. Combien de personnes ont déjà payé le tribut à la nature et qui se trouveraient encore du nombre des vivants, s’ils ne s’étaient point abandonnés à la crapule et à la débauche! On ne craint pas de le dire lorsqu’on voit porter au tombeau leurs malheureux restes. Tout le monde s’écrie: “Voilà encore une victime de l’ivrognerie, il pouvait se promettre de longues années et la mort l’a frappé à la fleur de l’âge.” On le dit, on le répète et ceux qui sont menacés d’éprouver le même sort ne font rien

pour s'en garantir.

p. 5

2o L'ivrognerie trouble la raison

Elle abrutit celui qui se laisse dominer par cette infâme passion. Ce n'est point ici une exagération; c'est une vérité constante: l'homme n'est distinct de l'animal que par la raison; l'ivrogne par son propre choix renonce autant qu'il est en lui à ce glorieux privilège; il se met de niveau, c'est peu dire, il se met au-dessous des plus vils animaux. Le cochon seul paraît avoir quelques traits de ressemblance avec l'homme ivre, se tenant à peine debout, se vautrant dans la fange et l'ordure dont tous les animaux ont horreur, si on en excepte celui dont je viens de parler. On conduit et on dirige un animal en lui parlant : l'homme ivre n'est plus susceptible d'aucun sentiment, il ne peut se conduire lui-même et personne ne peut lui servir de guide, tout est anéanti chez lui, toutes les facultés de l'esprit et du corps sont nulles.

Un homme ivre est un spectacle bien déshonorant pour la raison et la religion. Les Lacédémoniens présentaient à leurs enfants un homme esclave dans l'ivresse pour leur inspirer de l'horreur de ce vice honteux, et tous les jours les chrétiens ont sous les yeux le même spectacle: il leur est offert, non par un esclave infidèle, mais par des chrétiens de tout sexe, de tout âge, de toute condition; par des chrétiens dont la vie devait être une vie de mortification et de pénitence, et la vue de ce vice, loin d'en inspirer de l'horreur, semble autoriser à le commettre.

p.6

3o L'ivrognerie dissipe les biens.

Combien de familles ruinées? Combien de fortunes renversées par cette infâme passion? Enfants malheureux à peine vêtus et dont les corps exténués nous peignent la misère et l'indigence, qu'est devenu ce riche patrimoine qui devait être votre héritage? Les excès de vos parents vous ont enlevé les droits que la nature et la justice vous donnaient.

L'ivrognerie est comme une pépinière de mendiants, de vagabonds, de fainéants, de voleurs et tout ce qu'il y a de plus mauvais sur la terre. Entrons dans les hôpitaux: nous y trouverons quelques personnes que les revers de fortune ou la maladie y ont conduits; mais l'ivrognerie en a ouvert la porte au grand nombre. Et les maisons qui ne devaient être que l'asile de l'honnête indigence se trouvent un repaire de débauchés qui y portent et y qui y communiquent la corruption de leur coeur. Voilà votre sort, ivrognes. Vous dépensez dans les cabarets le fruit de votre travail, vous irez finir dans les hôpitaux votre vie criminelle.

Si les ivrognes n'étaient pas accoutumés à étouffer tous les sentiments, même ceux de la nature, je leur mettrais sous les yeux des enfants qui leur demandent par leurs larmes un morceau de pain pour prolonger une existence qu'ils ne semblent leur avoir donnée que pour leur malheur; mais accoutumés à entendre les cris d'une épouse, à voir d'un oeil sec des enfants fondant en larmes, le spectacle ne ferait aucune impression sur leurs coeurs.

O pères dénaturés! armez-vous d'un poignard, plongez-le dans le sein de ces enfants dont vous devenez tous les jours les meurtriers et les bourreaux en leur refusant une nourriture dont ils n'auraient pas été privés s'ils avaient eu pour pères les animaux les plus féroces. Artisans si communs dans notre siècle, qui dans un jour dépensez dans un cabaret le gain d'une semaine, jetez enfin les yeux sur cette épouse languissante qui attend les fruits de votre travail pour réparer des forces épuisées par les soins et les embarras du ménage; laisserez-vous entre les bras de la mort celle dont vous deviez conserver les jours aux dépens de votre propre vie? Vos coeurs seront-ils insensibles à un spectacle capable d'amollir le sein même des rochers?

p. 7

## DEUXIÈME RÉFLEXION

Tout ce qui est contraire à la raison est condamné par la religion, puisque la religion que nous professons est l'ouvrage de Celui qui a mis en nous ce flambeau lumineux qui nous fait distinguer le bien du mal. Mais cherchons des preuves de cette vérité dans le fond même de notre religion.

Ouvrons les Livres Saints. Écoutez, ivrognes, comme s'explique le prophète Isaïe: "Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès et pour boire jusqu'à ce que le vin vous échauffe par ses fumées. Malheur à vous, ajoute-t-il, qui êtes puissants à boire! C'est pour punir vos crimes que l'enfer a étendu ses entrailles et qu'il ouvert sa gueule jusqu'à l'infini". Et suivant le même prophète, les ivrognes doivent y descendre en foule.

Les punitions que le Seigneur tire de ce vice abominable sont bien capables de vous en inspirer de l'horreur. "L'ivrognerie, dit l'Écriture, a ôté la vie à plusieurs. MULTI PROPTER CRAPULAM OBIERUNT (Ecclésiaste)." Et parmi ce grand nombre de victimes de l'ivrognerie, combien l'enfer en renferme-t-il que la mort a frappés dans le moment où l'excès du vin leur avait enlevé l'usage de la raison et tout sentiment; qui ont été cités au tribunal redoutable de Dieu, sans pouvoir faire le moindre retour sur eux-mêmes? Quelle sentence pouvaient-ils espérer?

L'Écriture nous apprend que les ivrognes n'entreront point dans le ciel et que l'enfer sera leur partage. Oui, ivrognes aveuglés et abrutis, voilà le terme fatal vers lequel vous courez à grands pas; en vous précipitant dans le tombeau, vous vous précipitez dans l'abîme de la colère de Dieu. Pensez aux malheurs qui vous y attendent; écoutez le mauvais riche, écoutez des millions d'ivrognes dont plusieurs furent complices de vos excès, et qui vous sont peut-être redevables de leur malheur; écoutez-les vous dire dans leur désespoir CRUCIOR IN HAC FLAMMA. Ils demanderont pendant l'éternité une goutte d'eau pour étancher leur soif.

p. 8

Aux yeux de la religion c'est un grand crime de s'éloigner des sacrements ou de les profaner.

L'ivrogne n'a plus que ces sources de grâces, il craint les reproches que lui fera un confesseur; il sait qu'il l'obligera à fuir les cabarets, à renoncer à la compagnie des débauchés, qu'il lui prescrira une règle pour mettre fin à ses excès. La crainte de sacrifier la passion qui le domine l'empêche de se présenter au tribunal où il devait recevoir son pardon. On voit encore quelquefois des ivrognes s'approcher du tribunal de la pénitence, on les voit même approcher de la Sainte Table, mais ce n'est qu'au grand scandale des fidèles; ils trompent leurs confesseurs, ils leur promettent d'éviter les excès, de fuir les occasions qui en ont été la cause; mais leurs coeurs sont toujours des coeurs attachés à la passion dominante: ils profanent les sacrements.

Que penser de l'énormité d'un crime qui conduit au plus grand des malheurs, à la mort dans le péché, à l'impénitence finale? Ils faut connaître le prix de nos âmes, il faut savoir qu'elles ont été rachetées au prix du Sang de Jésus-Christ, pour se former une idée d'un crime qui conduit presque toujours à la damnation... Où sont les ivrognes qui se convertissent? Ici

l'expérience doit vous faire trembler, malheureux ivrognes. On voit des impudiques abandonner l'objet de leur passion, des détenteurs du bien d'autrui restituer le bien mal acquis; mais rien de plus rare qu'un ivrogne vraiment converti. De là est venu ce trop ancien proverbe "QUI A BU BOIRA". Il semble à vous entendre qu'il doive servir d'excuses à vos excès tandis qu'il doit jeter la terreur et l'épouvante dans vos âmes, parce qu'il est pour vous l'annonce presque certaine du malheur qui vous attend.

On voit des ivrognes se confesser à l'article de la mort; ils font toutes les promesses qu'on exige; un confesseur leur administre les sacrements, mais en tremblant. C'est ici que nous

pouvons dire avec un saint Père: “ Nous donnons les sacrements mais nous ne donnons pas la sécurité.”

p. 9

Un vice si honteux qui dégrade tant l’homme, qui a des suites si fâcheuses ne devrait pas être connu des chrétiens; mais hélas! disons-le à leur honte, il n’est point de vice plus commun que celui de l’ivrognerie. Toutes les classes de la société en sont infectées: les femmes, les filles ne rougissent plus de fréquenter les cabarets, dont l’entrée devrait être fermée, je ne dis pas seulement à toute fille et femme chrétienne, mais même à toute fille et femme honnête.

+  
-----  
=====

p. 10

*Autres réflexions sur l’ ivrognerie*

Vous comprenez déjà l’espèce de coupables que je veux attaquer aujourd’hui; vous voyez que c’est à des monstres que je déclare la guerre; mais tout monstres qu’ils sont, je les attaquerai et leur ferai voir que leur crime se trouve en opposition avec la raison et la religion.

Prêtez-moi votre attention, ivrognes, afin de vous corriger; et vous qui n’êtes pas sujets à cette infâme passion, écoutez ce que je vais dire en peu de mots afin de ne jamais vous y abandonner. La raison nous engage à éviter tout ce qui tend à altérer en nous la santé, à diminuer notre fortune et à sacrifier cette faculté qui nous distingue des animaux.

L’ivrognerie ruine la santé, absorbe la fortune et met l’homme au-dessous des plus vils animaux; elle est la source d’une infinité de maux. (suit une phrase à moitié raturée: Ouvrons l’Écriture, les Livres saints; l’évangile, d’accord avec l’expérience, nous dit que l’ivrognerie a causé la mort à plusieurs. MULTI PROPTER CRAPULAM OBIERUNT (Ecclésiaste)).

Qu’il est triste pour moi d’avoir des exemples récents à vous citer à l’appui de cette vérité! Qu’il est douloureux pour moi de voir qu’ils n’ont pas ouvert les yeux à ceux qui sont dominés par cette infâme passion; mais sans parler de ces morts frappantes et tragiques, combien de personnes les excès n’ont-ils pas précipitées dans le tombeau? Combien de personnes à qui la force du tempérament promettait une longue vie ont été moissonnées au printemps de leurs années? Cherchez la cause de ces morts prématurées, vous la trouverez dans les débauches et les excès.

+ Un ivrogne, par ses excès, ruine sa santé; la maladie qu’il a provoquée l’attaque; on a recours à la médecine, mais les remèdes de l’art sont presque toujours inutiles à celui qui a vécu dans la débauche. Combien de meurtres n’ont été que l’effet de l’ivresse? + Combien d’époux et d’épouses, combien d’enfants ont péri de faim et de misère? L’intempérance d’un époux, d’une épouse, d’un père et d’une mère les conduisit au tombeau par la voie des peines et des tribulations.

p. 11

3o: L’homme n’est distingué de l’animal que par la raison.

L’ivrogne, par son propre choix, renonce autant qu’il est en lui à ce glorieux privilège; il veut se mettre de niveau, c’est peu dire, il se met au-dessous des plus vils animaux. Parmi les animaux, le cochon seul paraît avoir quelques traits de ressemblance avec l’homme ivre.

Ne rougirez-vous donc point enfin, abominables ivrognes? Vous portez l'image de Dieu, vous avez été rachetés au prix du sang d'un Dieu, le bonheur du ciel vous est destiné, et vous vous dégradez au point de devenir pires que les animaux les plus stupides? Vous devenez par vos excès l'opprobre de la nature...

Aussi les Lacédémoniens...

4o: Elle est une source abondante de toutes sortes de maux d'où naissent les troubles et les divisions dans les familles. D'où vient que les époux qui faisaient mutuellement leur bonheur et leur consolation ne peuvent plus se supporter? L'ivrognerie a rompu les doux noeuds qui unissaient leurs coeurs. Quelle est la cause de tant d'infidélités dans le mariage, de tant de paroles sales prononcées en présence de jeunes personnes qui ne connaissent pas encore le mal, de tant de blasphèmes vomis contre Dieu, contre les saints et contre la religion? Vous cherchez à vous en excuser sur vos excès, vous cherchez votre justification dans vos crimes...